



# **HISTOIRE ET VIOLENCE**

Semestre 2 - Thème 1

# La violence

1. Usage de la force physique pour causer des dommages à autrui, le soumettre ou s'emparer de ses biens, le contraindre à agir contre sa volonté. Intimidation et pressions psychologiques exercées dans les mêmes buts.

2. Disposition à l'expression brutale des sentiments, attitude hostile et impulsive.

# La violence peut être :

- Physique ou morale
- Exercée par des instruments différents (directement/indirectement)
- Ponctuelle ou étendue dans le temps : récurrente, graduelle
- Des atteintes de nature différentes : au corps, à la dignité, aux biens, aux appartenances culturelles et religieuses, à la santé psychique...



# Yves Michaud sur la violence :

- « La question présente à l'arrière-plan de toutes ces questions n'est plus tellement celle de la nature de la violence mais celle des **contours de la personne**, qui ne se limite pas à la seule individualité physique. »
- « Vue uniquement en tant que transgression des règles et des normes, la violence fait entrevoir **la menace de l'imprévisible**. Dans un monde stable et régulier, elle introduit le dérèglement et le chaos. »

# Quelles questions relient histoire et violence ?

- Y a-t-il un progrès de l'histoire vers moins de violence ? Ou au contraire l'apparition de violences plus graves ?
  - *Apparition de nouvelles violences ou changement dans la sensibilité à la violence ?*
- La violence est-elle inscrite dans la nature humaine ou apparaît-elle dans l'histoire ? Croît-elle ou diminue-t-elle avec l'État ?
- La violence change-t-elle de formes à travers l'histoire ?
- La violence est-elle le moteur de l'histoire ?
- Peut-on imaginer dans l'avenir des sociétés sans violence ?
- Pourquoi la violence tient-elle une telle place dans les histoires que les humains se racontent (mythes, fictions) ?

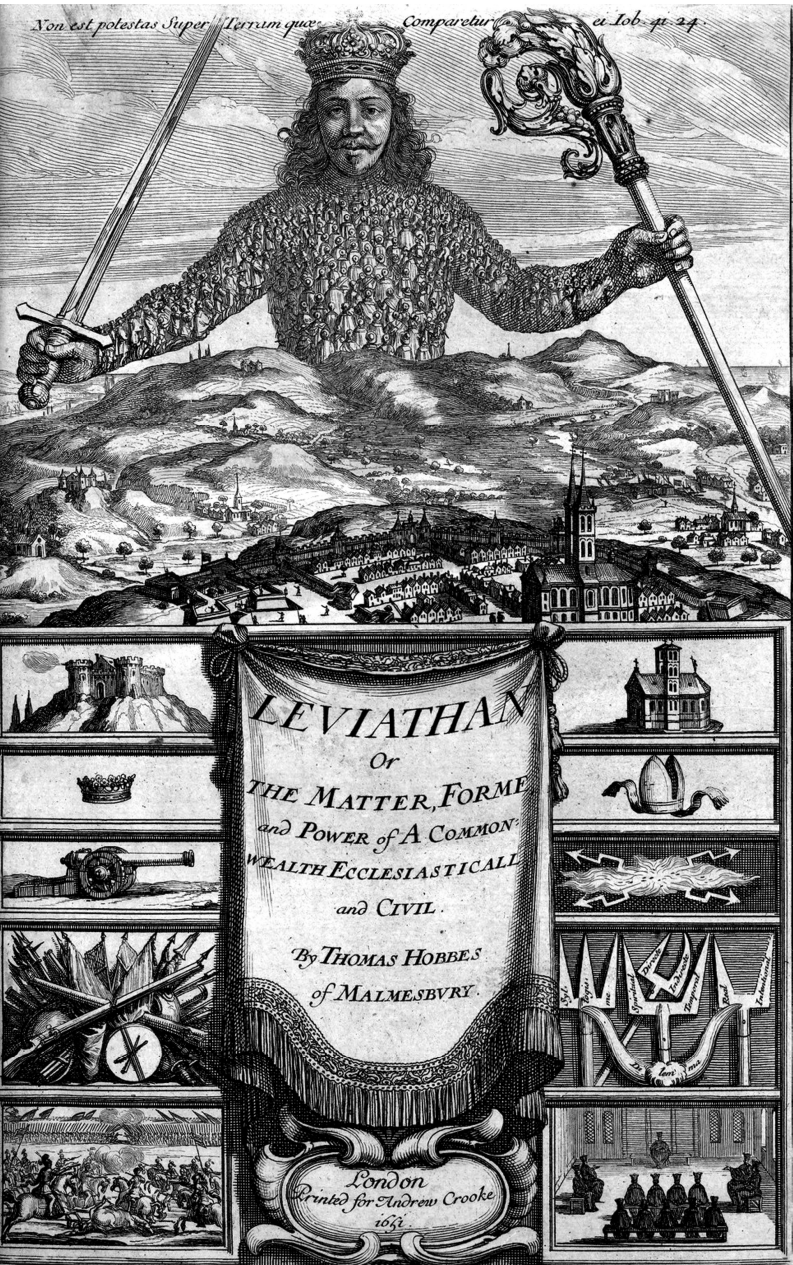
1. Sans État, vivrions-nous dans la violence ?

# 1.1 Les causes de la violence sont inscrites dans la nature humaine.

Texte : Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1640

- A. Sans autorité supérieure, les hommes sont portés à la violence par leur exigence de reconnaissance mutuelle.
- B. Il y a trois causes de conflit inscrites dans la nature humaine : concurrence, défiance et fierté.
- C. La condition dans l'état de nature est celui d'une guerre de chacun contre chacun, conçue comme une menace constante de violence.
- D. L'état de guerre militaire comme l'état de nature détruisent toute possibilité de construire la civilisation.

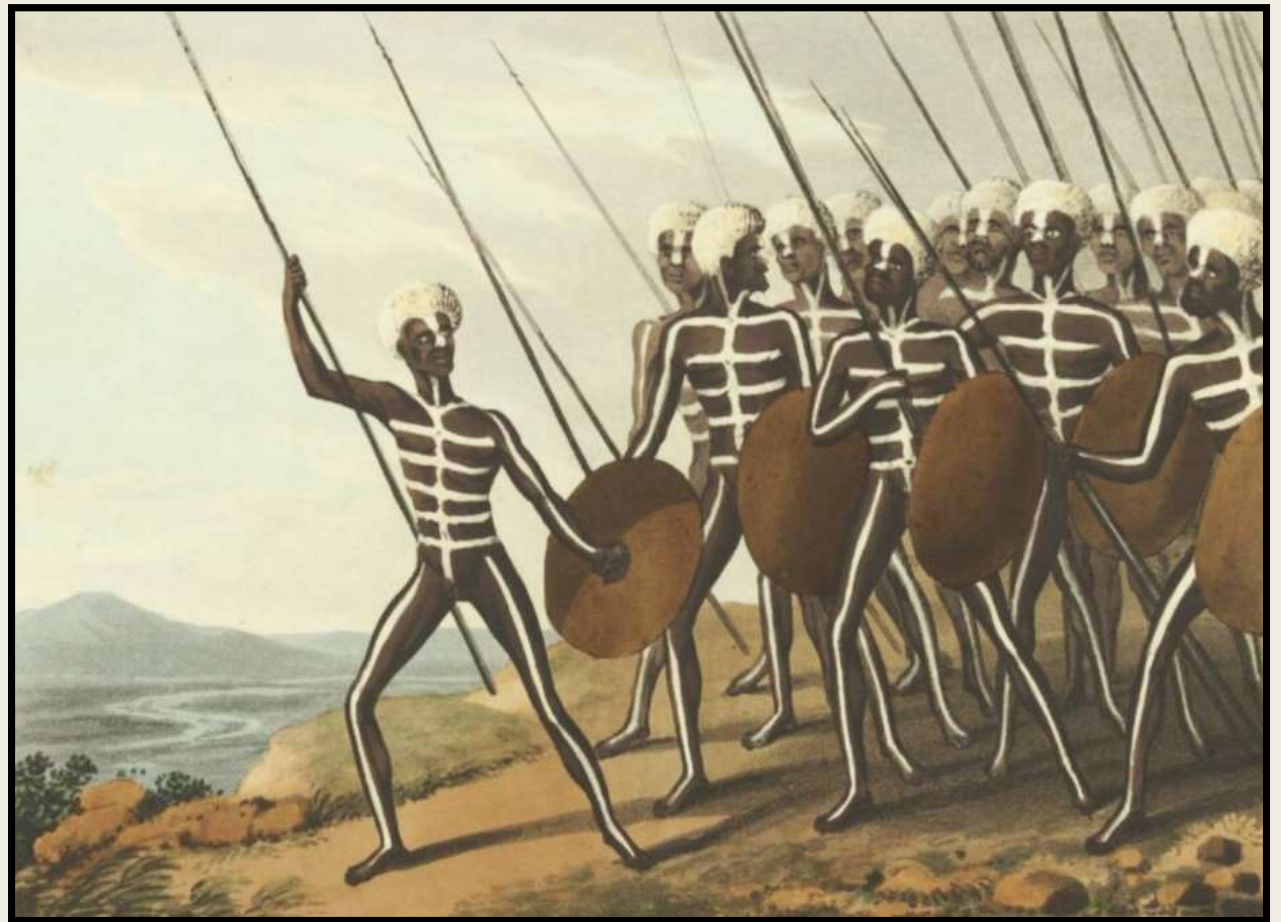




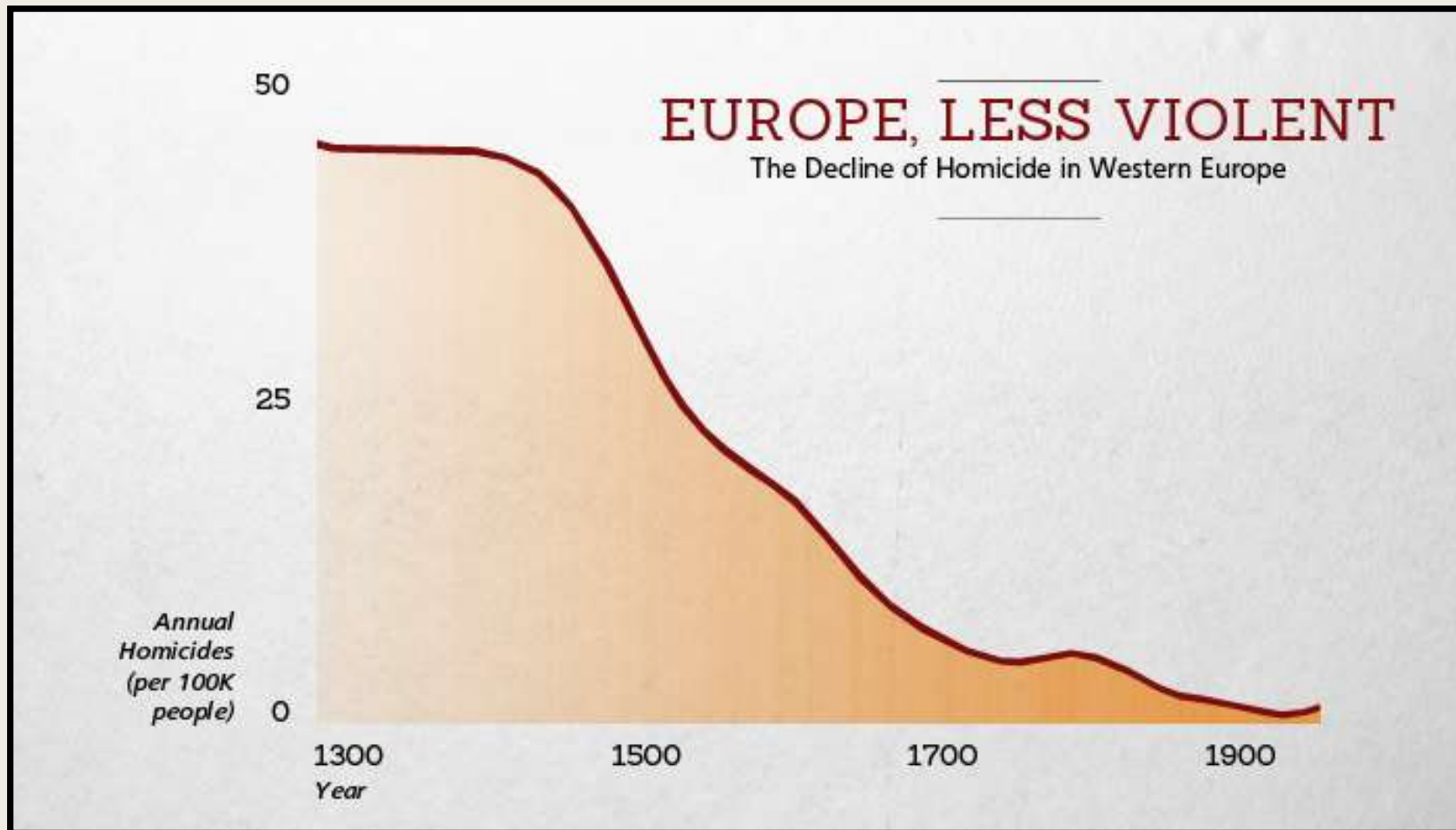


# La variété des motifs de guerre : le cas des aborigènes

Document : extrait d'un entretien avec l'anthropologue Christophe Darmangeat.



## 1.2 L'État est-il vraiment un facteur de réduction de la violence ?



Représentation graphique des données de Stephen Pinker, *La part d'ange en nous* (2011).

# Le processus de civilisation de Norbert Elias : une réduction de la violence par la transformation des mœurs





# Le Moyen-Âge : un monde de passions ?





# La « civilisation » comme processus de distinction à partir de la Renaissance

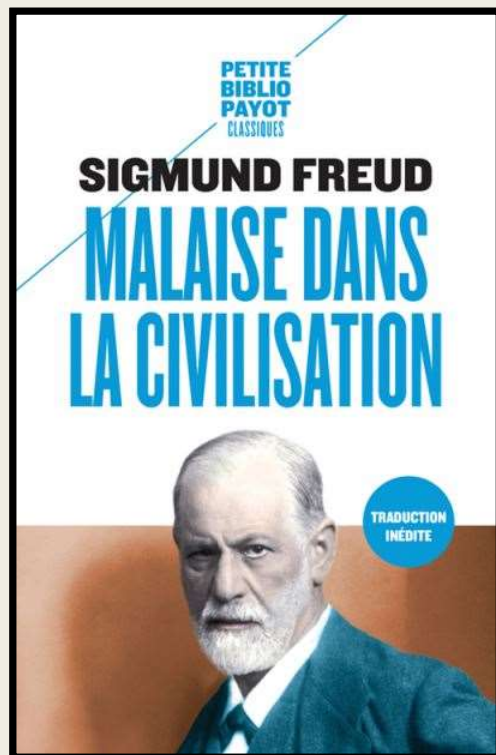


- Codification des bonnes manières et du beau langage
- Développement de la pudeur et des espaces privés
- Sensibilité accrue (odeurs, goûts)
- Intériorisation des émotions et auto-contrôle
- Encadrement et réduction de la violence
- Puissance des États modernes

L'expérience de la guerre moderne et des totalitarismes met à mal l'idée de « civilisation »



## 2. Comment comprendre le déchaînement de violence du XXème siècle ?



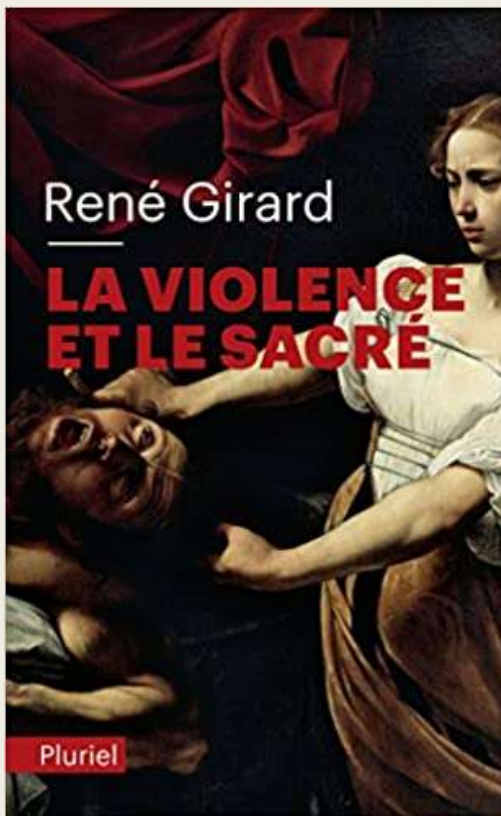
« L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

## 2.1 Le totalitarisme : la machine de l'État au service de la violence

- Lire manuel Hachette p. 256-257
- Cf. Désobéir ch. 3 (La surobéissance) et 7 (L'année 1961)

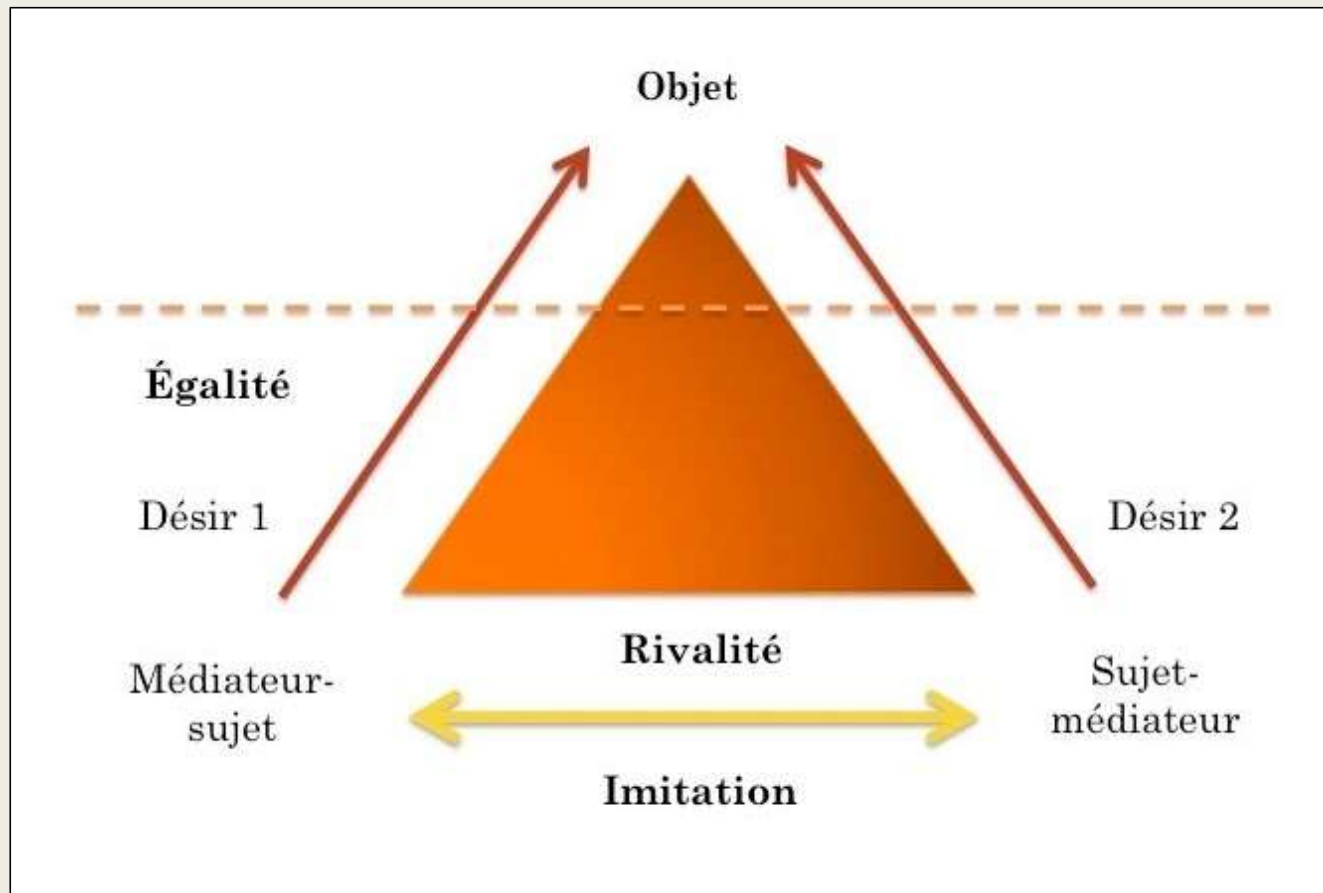


## 2.2 En période de crise, on recherche des boucs émissaires.



- Le désir mimétique entraîne rivalité et crises mimétiques
- La religion canalise la violence mimétique en la repoussant hors de la communauté.
- Les communautés tendent à refaire leur unité par la violence tournée vers un « autre » divinisé ou déshumanisé.

# La rivalité mimétique



# La crise mimétique : de la violence généralisée au bouc-émissaire



# Texte de Gakunzi : la construction du bouc émissaire au Rwanda

« Au commencement du génocide contre les Tutsi du Rwanda, il y a un système de pensée essentiellement raciste, agrégat de trois idées simples : la négation de l'humanité des Tutsi, la sacralisation binaire des différences en communautés ethniques biologiques, la réduction de la démocratie au droit de la majorité d'écraser la minorité. La fonction de cette construction idéologique ? Polir les esprits, corrompre la raison, attaquer la capacité de penser, miner l'intellect, envahir l'intériorité de chaque Hutu, l'assujettir à la haine, la nourrir de haine, atteindre l'affectivité individuelle et collective, annihiler toute velléité de libre arbitre, créer une dynamique de meutes, exalter la rage contre l'infâme ennemi désigné, les Tutsi. »



## 2.3 Les totalitarismes justifient leur violence par une promesse d'achèvement de l'histoire.

« Il est d'autant plus désinhibant d'éliminer l'ennemi que celui-ci est condamné par l'évolution même de l'histoire. »

(Nicolas Werth, « Lénine est aussi coupable que Staline »,  
L'Histoire, 2007)

- Pour les soviétiques, cette histoire est celle de la **lutte des classes**.
- Pour les nazis, cette histoire est celle de la **lutte des races**.



« Plus haut, le drapeau de Marx, Engels, Lénine et Staline ! »

G. Kloutsis, 1936

# Le nazisme : passé mythique et fin de l'histoire



Arno Breker, *Le Garde*, 1938

« Le nazisme fut d'abord un projet, et ce projet fut celui d'une **révolution culturelle**. (...) « Révolution » signifie ici non pas « projection vers un ailleurs ou un avenir », mais « retour circulaire à l'origine ».

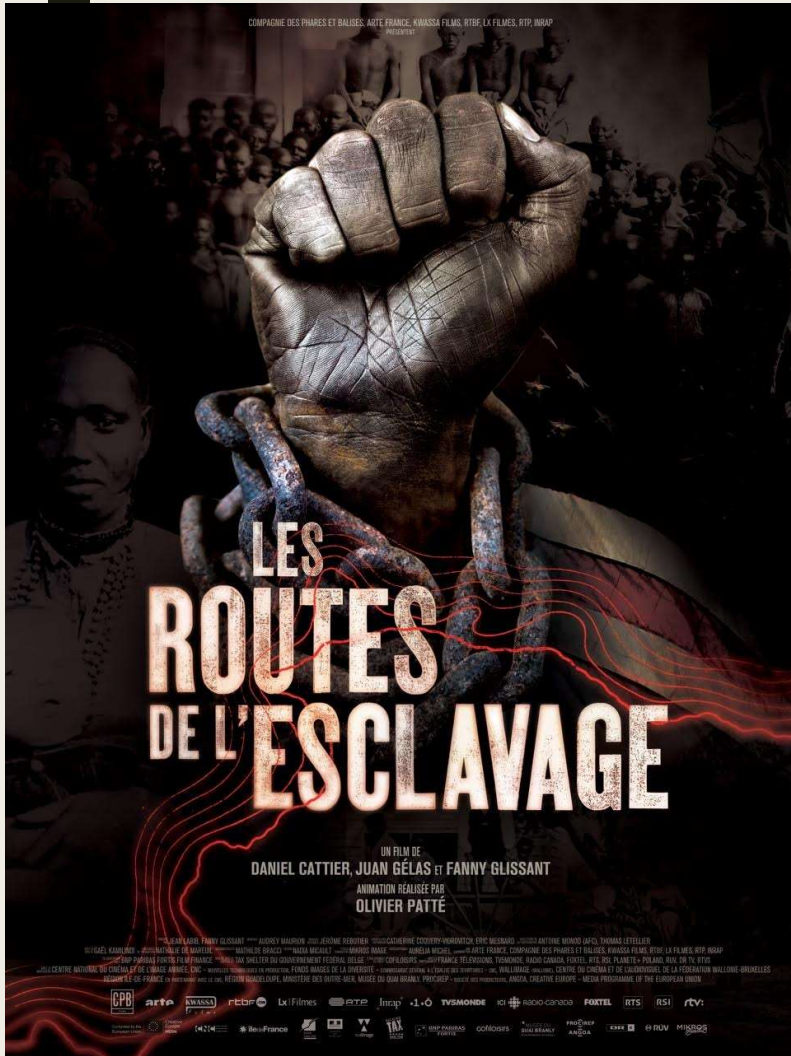
La révolution culturelle nazie est une opération archéologique : débarrasser la race germanique des sédiments culturels qui se sont déposés sur elle au fil des aliénations successives. **Revenir** à la vérité de l'être germanique, tel qu'il s'exprime chez les tribus décrites par Tacite, mais aussi en Grèce et à Rome (...). Autrement dit, c'est en se délivrant soi-même d'un héritage néfaste pour revenir à la primeur de l'origine que la **sortie de l'histoire** pourra advenir. »

Johann Chapoutot, *La révolution culturelle nazie*

# La violence génocidaire construit l'autre comme un inférieur condamné par l'histoire

- La violence génocidaire est le déchaînement de la **violence mimétique** dirigée vers un bouc-émissaire.
- Mais elle n'est pas immédiatement naturelle : elle implique la **déshumanisation** préalable de la victime.
- Elle replace l'ennemi dans une histoire dont on prétend détenir **le sens** et connaître **la fin**.
- Cette histoire peut être **pseudo-biologique** : elle devient un destin lié à la « race ».





## Documentaire « Les routes de l'esclavage »

- Déshumanisation des Lam Lam dans la traite trans-saharienne
- Déshumanisation des Noirs dans la traite transatlantique



# 3. Comment combattre les violences sociales ?

La violence sociale est l'appauvrissement de la vie d'une partie de la population causée par la structure même des sociétés modernes.

- ❖ **Violence socio-économique** : pauvreté, chômage, travail pénible et/ou dangereux, mal-logement...
- ❖ **Violence sexiste et sexuelle** : sexisme, harcèlement, viol, discrimination au travail, répartition injuste du travail domestique...
- ❖ **Violence symbolique** : distinction sociale, humiliation, distinction culture légitime / illégitime, possession d'un « capital symbolique » (Bourdieu)

## 3.1 Pour comprendre la lutte sociale, il faut comprendre la violence sociale.



- 3 violences : texte d'Hélder Câmara
- L'explication par les structures sociales et la lutte des classes
- L'explication par le besoin de reconnaissance : texte d'Axel Honneth
- Peut-on combattre l'oppression sans violence ?
- Bande-annonce : *Un pays qui se tient sage*, de David Dufresne.



## 3.2 Le féminisme doit articuler la domination masculine et les autres formes de violence sociale.

